

# **Caractéristiques et performances**

## **des systèmes alimentaires des élevages caprins pastoraux en France :**

### **situation actuelle et enjeux pour l'avenir**

M. Peglion, N. Bossis, J. Jost, J. Pavie

Insitut de l'Élevage, Montpellier Supagro, 2, place Pierre Viala, F-34060 Montpellier cedex 1 ; marceline.peglion@idele.fr

## **Introduction**

La France compte actuellement environ 5 050 élevages de chèvres laitières (SSP Enquêtes cheptel extrapolées France Métropolitaine). Les fourrages en vert ou conservés représentent une part très importante de la ration alimentaire des chèvres françaises (en moyenne 68% de la ration), complétée par la distribution d'aliments concentrés qui permettent d'équilibrer les besoins énergétiques et protéiques du troupeau. Ces aliments constituent en moyenne 32% de la ration et sont produits pour partie sur l'exploitation (23% en moyenne). Mais derrière ces chiffres moyens se cache une diversité de situations. En effet, du fait de contextes pédoclimatiques très variés entre les grands bassins producteurs de lait, mais aussi d'une multiplicité de situations et de choix techniques entre exploitations, les systèmes alimentaires caprins sont très diversifiés : pâturage, parcours, affouragement en vert, ensilage maïs, enrubannage, foin... Les systèmes pastoraux, pour lesquels une part de l'alimentation en fourrages est prélevée par les animaux sur des surfaces de parcours, concernent près de 20% des exploitations caprines françaises (estimation réalisée à partir du Recensement Agricole, 2010). Une analyse des données de la base INOSYS-Réseaux d'élevage a permis de caractériser l'autonomie alimentaire de ces systèmes pour lesquels, malgré une mobilisation des parcours, l'autonomie alimentaire reste très variable.

## **1. Matériel et méthodes**

Les données mobilisées sont issues de la base de données INOSYS-Réseau d'Élevage, un dispositif de suivi technico-économique pluriannuel d'un réseau d'exploitations réparties dans les grands bassins de production caprine en France. Une analyse des données de 8 années de suivi (soit 377 élevages cumulés entre 2007 et 2014) a permis de caractériser ces élevages caprins pâturants. Différents indicateurs ont été calculés : i) l'autonomie alimentaire massique (fourragère et en concentrés/déshydratés), énergétique et protéique (BROCARD *et al.*, 2016), ii) le coût du système d'alimentation (méthode Diapason), iii) des indicateurs environnementaux (méthode CAP'2ER).

L'ensemble des calculs prend en compte les besoins d'une chèvre suitée (c'est-à-dire une chèvre et son renouvellement ; INSTITUT DE L'ELEVAGE, 2016).

Les systèmes pastoraux ont été classés en deux systèmes :

- les systèmes pastoraux misant sur le distribué avec 30 à 75 % de la ration provenant des parcours et une distribution de foin supérieure ou égale à 500 kg/chèvre/an ;
- les systèmes pastoraux misant sur le pâturage avec plus de 75 % de la ration provenant des parcours et une distribution de foin inférieure ou égale à 300 kg/chèvre/an.

## **2. Résultats et discussion**

### **– Structure et caractéristiques générales des exploitations pastorales caprines**

Les exploitations adoptant une stratégie alimentaire « pastorale » sont principalement localisées dans les régions PACA et Occitanie où les surfaces de parcours sont abondantes. La plupart des exploitations transforment le lait en fromages à la ferme. Des Appellations d'Origine Protégée (AOP) sont présentes sur le territoire (AOP Banon, Brousse du Rove et Pélardon). Celles-ci imposent un nombre minimum de jours de pâturage des animaux (par ex : un minimum de 210 j/an de pâturage pour l'AOP Banon), ce qui vient conforter la part pastorale des exploitations : disposant généralement de surfaces limitées en prairies, les éleveurs mobilisent les parcours pour assurer un nombre suffisant de jours de sorties des animaux.

La taille des troupeaux de ces deux systèmes pastoraux est bien plus restreinte que pour les autres systèmes d'alimentation : ils comptent en moyenne 72 chèvres pour 2 UMO (Unité de Main d'Œuvre). La productivité laitière est également plus faible que pour les autres systèmes (respectivement 351 l/chèvre/an et 637 l/chèvre/an pour les systèmes pastoraux misant sur le pâturage et ceux misant sur le distribué). Cependant, cette faible productivité est compensée en partie par une bonne valorisation économique du litre de lait.

### – Une autonomie alimentaire variable malgré le pâturage

Pour ces deux systèmes, la quantité de concentrés distribuée est faible et majoritairement issue de céréales : elle est de 223 kg MS/chèvre/an pour le système misant sur le distribué et de 170 kg MS/chèvre/an pour le système misant sur le pâturage. Ainsi, les fourrages (distribués et pâturés) constituent entre 82 et 85 % de la ration des animaux. **La différence fondamentale entre ces deux systèmes pastoraux réside dans la part de fourrages apportée par le pâturage des prairies ou des parcours.**

Le système misant sur le distribué sécurise son alimentation par l'apport de fourrages à l'auge, avec un pâturage des surfaces fourragères et des parcours plutôt limité (autour de 16% de la quantité totale de fourrages consommés). Dans ces exploitations, les parcours sont souvent de qualité médiocre et sont plutôt mobilisés lorsqu'ils sont en pleine période de pousse (printemps) ou pendant les périodes de faibles besoins des animaux (automne, début d'hiver). Disposant de peu de surfaces pour produire leur fourrage ou leurs concentrés, ces systèmes achètent une grande partie de l'alimentation distribuée. Leur autonomie massique fourragère est faible (27% en moyenne) et très faible pour les concentrés (5 % en moyenne). Avec pour la plupart des achats de foin de luzerne, l'autonomie protéique de la ration n'est que de 12 %.

Le système misant sur le pâturage se caractérise par une conduite extensive des animaux avec une utilisation maximale des surfaces pastorales. Ces dernières comprennent des pelouses mais aussi des zones à végétation ligneuse (BROSSE-GENEVET *et al.*, 2016). L'objectif étant de limiter au maximum les charges d'alimentation du troupeau, la part de fourrages prélevée par le pâturage est bien plus importante : autour de 57 %. Les animaux sont gardés sur les parcours quasiment toute l'année, et la ration quotidienne peut éventuellement être complétée par une courte durée de pâturage sur prairie. La distribution de fourrage reste ponctuelle, lors des intempéries ou des mises-bas. Ainsi, même si ces exploitations disposent de peu de surfaces pour produire leurs fourrages et leurs concentrés, elles atteignent, grâce au prélèvement sur parcours, un taux d'autonomie massique fourragère élevé : 78 % en moyenne. L'autonomie massique pour les concentrés est faible (7% en moyenne) puisqu'il est très rare que des céréales soient cultivées. Avec un fourrage équilibré et surtout très peu d'achats de concentrés protéiques, l'autonomie en protéines de la ration est forte (69 %).

### – Enjeux pour ces systèmes

Malgré le fait qu'il soit économe en concentrés distribués et en fourrages, le coût du système d'alimentation (hors foncier, données 2014) chez les pastoraux est élevé : en moyenne 800 €/1 000 l de lait contre 454 € pour les autres systèmes alimentaires. Ceci s'explique par le fait que la quasi-intégralité de l'alimentation distribuée est achetée. De plus, même si la charge alimentaire est faible à l'échelle d'une exploitation, la productivité reste très faible par rapport aux autres systèmes (productivité laitière par UMO jusqu'à près de dix fois inférieure à certains systèmes), amplifiant le coût de l'alimentation lorsqu'il est ramené au litre de lait produit. Pour ces systèmes très gourmands en temps de travail, notamment lorsqu'il y a du gardiennage et de la transformation, une des contraintes réside dans la recherche d'un équilibre entre productivité et optimisation des charges alimentaires afin de rémunérer correctement la main d'œuvre. La sécurisation du foncier est aussi un enjeu pour nombre de ces systèmes, notamment pour les surfaces pastorales qui sont souvent exploités sans baux durables.

En revanche, avec très peu de mécanisation et de surfaces cultivées, les émissions de gaz à effet de serre sont parmi les plus faibles des neuf systèmes alimentaires. Ils sont en moyenne de 0,24 kg Eq CO<sub>2</sub>/litre de lait pour les pastoraux misant sur le distribué et de 0,21 kg Eq CO<sub>2</sub>/litre de lait pour les pastoraux misant sur le pâturage soit plus de 4 fois inférieurs aux systèmes les plus émetteurs.

### Références bibliographiques

- BROCARD, V., JOST J., ROUILLÉ B., CAILLAUD D., CAILLAT H., BOSSIS N. (2016). Feeding self-sufficiency levels in dairy cow and goat farms in Western France: current situation and ways of improvement. 26th EGF General Meeting on "The Multiple Roles of Grassland in the European Bioeconomy", Trondheim, Norway.
- BROSSE-GENEVET E. , FABRE J., GARDE L. (2016) : « Grands pastoraux », *Guide pastoral caprin*, Collection Techniques pastorales, Co-édition CERPAM-Cardère, 35-37.
- INSTITUT DE L'ÉLEVAGE (2016). Observatoire de l'alimentation des chèvres laitières françaises, 22 pages, [http://idele.fr/no\\_cache/recherche/publication/idelesolr/recommends/observatoire-de-lalimentation-des-chevres-laitieres-francaises.html](http://idele.fr/no_cache/recherche/publication/idelesolr/recommends/observatoire-de-lalimentation-des-chevres-laitieres-francaises.html) (13/02/17).